

LE SKI DE FOND

EST-IL UNE DISCIPLINE FÉMININE ?

Bien qu'elle soit de toutes les disciplines de ski la plus complète, la plus athlétique, la plus valable, la course de fond n'attire jamais le gros public. On le comprend dans une certaine mesure. Une épreuve de fond réclame des spectateurs un effort d'imagination que ne demande en aucune façon le saut, le slalom, la descente où la vue est de bout en bout comblée. Au contraire, le spectateur qui assiste à une compétition de fond ne peut guère suivre la course que par le truchement du micro. De temps à autre, il voit passer des coureurs poussant sans trêve sur leurs bâtons, et l'arrivée ne lui donne guère de sensations fortes, à part celles, un peu sadiques, qu'offre généralement une épreuve d'endurance. De-plus, le style du coureur de fond, très beau lorsqu'il est pratiqué par un Eriksson, un Zurbriggen, un Max Muller, devient vite douloureux et crispé chez des coureurs de moyenne envergure.

Cette discipline sérieuse, un peu ingrate et nullement spectaculaire, on n'avait jamais envisagé jusqu'ici, dans nos pays latins tout au moins, de la faire courir à des femmes. On conçoit dès lors l'intérêt très vif qu'a suscité l'initiative du S. D. S. d'organiser dans le cadre des Concours féminins internationaux de Grindelwald, une course de fond de 10 km. Avant l'épreuve, les milieux sportifs étaient plutôt « contre », et la charmante Suédoise Jorga Lowdin qui se fait l'ardente protagoniste du fond féminin dut user de toute sa conviction pour répondre aux objections avancées de tous côtés. Sa meilleure réponse cependant fut bien la course elle-même. Nous avons dit déjà à quel point elle emporta la conviction de Ceux, trop rares comme toujours, qui y assistèrent. Ces ravissantes filles nordiques, dont on craignait qu'elles ne s'effondrent dès le troisième kilomètre, volèrent littéralement sur leurs skis, et selon le mot d'un confrère italien, « elles étaient plus jolies encore à l'arrivée qu'au départ ! » D'autre part, on constata que le style féminin en fond est infiniment plus harmonieux et plus souple que celui des hommes. Car même en compétition, la femme n'oublie pas qu'elle est un être gracieux. Au point de vue esthétique d'ailleurs, le fond qui allonge les muscles et étire la silhouette est incontestablement un sport plus « seyant » que la descente. Il n'est que de voir côte à côte une coureuse de fond et une « descendieuse » pour distinguer la différence de ligne.

On nous objectera bien sûr que les exemples sur lesquels nous fondons notre conviction ne sont valables que pour les pays du Nord où les bébés, filles et garçons font leurs premiers pas sur une piste de fond, où les écolières comme les écoliers couvrent chaque

jour une quinzaine de kilomètres sur le plat. Rien d'étonnant dès lors que Finlandaises et Suédoises maîtrisent avec aisance cette dure discipline, de même que les Tchèques qui viennent d'un pays où les monte-pentes sont presque ignorés.

Cela est vrai. A part le Jura, la configuration de la Suisse ne se prête guère à un entraînement intensif du fond. Mais il y a justement le Jura où le fond est devenu un sport national. Pourquoi les filles ne s'y mettraient-elles pas aussi ? Après ce que nous avons vu à Grindelwald, nous croyons fermement que la pratique du fond est infiniment plus favorable à la personnalité féminine que la descente de compétition qui met en boule les nerfs des skieuses, et sape leur équilibre. Le fond réclame des dons athlétiques certes, mais aussi de l'énergie, de l'endurance, de la ténacité, qualités dont les femmes ne manquent pas lorsque le but en vaut la peine. Surtout, le fond qui n'est pas dépourvu de risques, ne présente pas les terribles dangers qui caractérisent aujourd'hui une descente de compétition féminine ou masculine. Nous l'avons déjà dit, les femmes ne sont guère moins courageuses que les hommes. Mais leur structure nerveuse aussi bien que leur constitution physique offrent moins de résistance à l'épreuve du danger. Il serait navrant qu'il en soit autrement. Les femmes après tout n'ont pas été mises au monde pour se précipiter dans des descentes « à tombeau ouvert ». Il est grand temps que l'on s'en rende compte. Le fond paraît arriver juste à point pour remettre le sport féminin de compétition dans une plus juste voie. L'opinion publique toutefois ne s'y ralliera pas en un jour. Jusqu'ici, en effet, le fond a été une spécialité vigoureusement masculine. Et l'on imagine volontiers l'opinion du citoyen moyen sur le fond féminin, résumée dans ce slogan-massue : « Des à-fond, oui. Du fond, jamais ! »

Qui sait ? L'avenir montrera peut-être que l'un ne va pas sans mener à l'autre...

COLETTE MURET.

Gazette de Lausanne.

PEDAGOGIE SPORTIVE

L'alpha et l'oméga de la pédagogie sportive consiste à provoquer ou à favoriser l'opération du bronzage moral par le bronzage physique, du bronzage de l'âme par le bronzage du corps. Les deux ne sont pas connexes.

P. de C.